

La voiture emprunta une sente pierreuse qui longeait ce que Tom avait décrit comme sa propriété. Le Defender se jouait des obstacles et les passagers n'étaient qu'à peine secoués par les irrégularités du chemin de montagne qui n'avait pas dû être beaucoup visité en ce début de saison.

« C'est ici que ça commence vraiment ! » venait de lâcher Tom, « vous allez comprendre pourquoi les visiteurs sont rares ! »

Le sentier devenait plus étroit, les pierres étaient moins polies, la maigre végétation souffrait dans les interstices de roche blanche, mais surtout, le chemin grimpait fortement, très fortement.

Tom jouait les guides, expliquait l'origine supposée de ce sentier invraisemblable : des soldats italiens perdus, surveillant peut-être un bout de frontière, un hiver pas précis au dix-huitième siècle, une tempête de neige subite, ils s'étaient crus morts et avaient trouvé un abri dans les rochers et avaient survécu. Ils avaient décidé de vénérer la Vierge, que l'un d'entre eux avait évoquée en secours et qu'il fallait ériger une chapelle à l'endroit qui les avait sauvés. Une dinguerie disait Tom et un vrai défi ! Car pour construire la chapelle, il fallait monter des matériaux et donc inventer un chemin. C'était celui sur lequel ils se trouvaient tous les trois, à bord d'Octave ! Et depuis ce temps, un pèlerinage chaque année au 15 août. « Mais il n'y a pas grand monde à venir de l'autre côté, à peine une vingtaine de personnes et ce n'est pas très jeune ! La religion se perd, même en Italie ! »

« Il y a un chemin qui vient d'Italie ? » demanda Élias.

– Celui-ci ! C'était l'Italie ici avant ! et si on suivait tous les méandres du sentier, on passerait la frontière plusieurs fois sans s'apercevoir de rien. D'ailleurs la frontière borde ma propriété, dit le cadastre. Mais Italie ou France, l'aridité est la même.

Il appelait cette curieuse bâtisse une chapelle !

Tom avait arrêté son 4X4 sur une petite esplanade herbeuse.

Une chapelle ?

Elle n'en avait nullement la forme : quatre murs à hauteur d'hommes pas trop grands, enchâssés dans des blocs rocheux à l'air rugueux, un toit à une seule pente ne portant pas même l'embryon d'un clocher, une grosse porte de bois sombre sur laquelle était peinte une croix blanche. Aucune autre ouverture ne se distinguait.

« Surprenant, non ? Je l'aime bien, elle va avec le paysage. Et puis elle est discrète, presque invisible. »

Élias quitta le véhicule. Il cherchait déjà le bon endroit pour ses prises de vues. Il lança :

– On peut entrer ?

– Bien sûr ! la porte reste toujours ouverte. Il n'y a pas de trésor religieux là-dedans.

Tom et Juliette marchaient maintenant derrière lui, assez doucement. Tom n'avancait pas très vite sur le terrain accidenté. Elle lui donna le bras. Comme une fille affectueuse à un père vieillissant. Tom n'avait pas refusé.

Élias avait disparu de leur vue. Il était entré et avait laissé la porte grand ouverte pour faire rentrer un peu de la clarté du jour. Il devait mitrailler l'intérieur.

Il s'exclama d'un cri : « c'est vachement sommaire comme architecture ? Et je ne vous parle pas du mobilier ? »

– Fallait pas s'attendre à la chapelle Sixtine à plus de deux mille mètres d'altitude...

Juliette lâcha le bras de Tom, qui lui avait dit « allez voir, je connais... »

Elle entra dans ce qui lui sembla être une pièce grande comme une salle à manger de pavillon de banlieue. Pas même vingt personnes ne pouvaient se tenir ensemble ici. Pas d'éclairage électrique, bien entendu, la lumière n'entrait que par la porte ouverte et cet œil de bœuf en épais vitrail quadricolore derrière l'autel. Ni plus ni moins qu'une table de pierre cet autel. Une grande pierre plate certainement trouvée à proximité ou taillée sur place, reposant sur deux pieds massifs taillés dans la même roche.